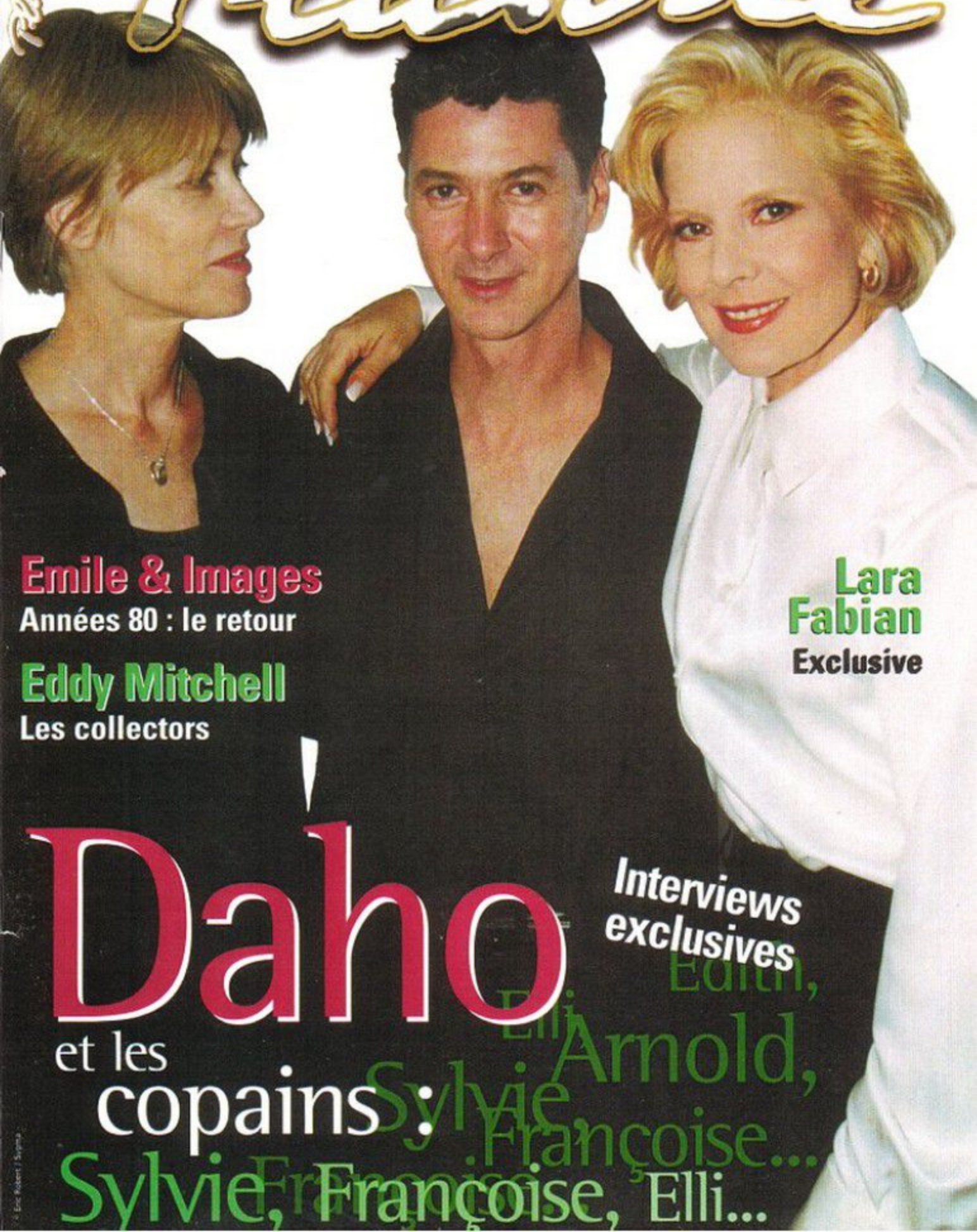


Platine

Platine



Emile & Images

Années 80 : le retour

Eddy Mitchell

Les collectors

**Lara
Fabian**

Exclusive

Daho

et les

copains :

Sylvie, Françoise...
Sylvie, Françoise, Elli...

Interviews
exclusives

Edith,

Arnold,

Françoise...

Elli...



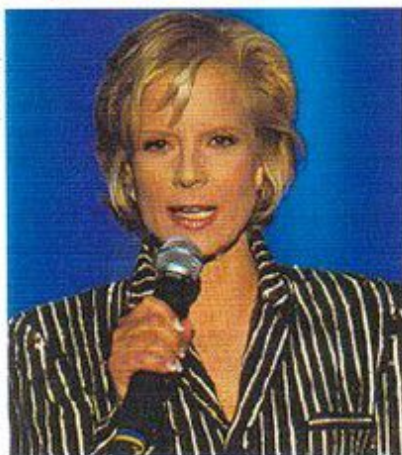
Chef de file de la pop française depuis presque 20 ans, Etienne Daho s'est toujours distingué par des choix artistiques avant-gardistes et audacieux. Au rayon de ses qualités, un sens aigu de l'amitié, qui l'a conduit à de multiples collaborations. Pour fêter la sortie chez Hors-Collection de sa première biographie signée Eric Chemouny et Pierre Fageolle, et alors que le Dandy rennais enregistre en secret avec Les Valentins un nouvel album entre Londres et Paris, nous vous offrons en exclusivité les déclarations d'amitié des membres constituant le noyau dur de sa « bande » : Sylvie Vartan, Elli Medeiros, Edith Fambuena des Valentins et Arnold Turboust.

Daho

Par Eric Chemouny

Au nom de l'amitié

★ Sylvie Vartan



Comment avez-vous rencontré Etienne ?

Par l'intermédiaire d'amis communs au cours d'une soirée. J'ai repéré en lui quelqu'un de réservé et d'une grande timidité. Etant moi-même très timide, on s'est reconnus. De façon générale, j'ai constaté que ma première impression à l'égard des gens que je rencontre s'avère être la bonne par la suite. Or, avec Etienne, on a sympathisé tout de suite. On a ensuite tout naturellement été amenés à travailler ensemble.

Quelles qualités appréciez-vous chez lui ?

Pour moi, ce qui compte avant tout chez un ami, ce sont les qualités humaines. Il est très intelligent, émotif et sensible. Ce ne l'empêche pas d'être solide et déterminé dans sa démarche. Il a beaucoup de goût et ne fait pas partie du système show-biz. Il a son cercle d'amis, qui se rassemblent tous plus ou moins, avec un dénominateur commun. Comme lui, j'ai besoin de reconnaître chez mes amis des qualités qui me paraissent essentielles.

A-t-il éveillé en vous une curiosité à l'égard d'artistes d'autres horizons ?

Oui, car je suis très à l'écoute de ses goûts et de ses enthousiasmes. Il m'a toujours présenté des gens de qualité et talentueux que j'ai tout de suite appréciés, comme Pierre et Gilles, ou le photographe Antoine Giacomoni. Désormais, quand il me recommande quelqu'un, je le crois sur parole !

C'est pour cette raison qu'il vous conseille pour vos shows depuis le Palais des Sports 91 ?

Oui. Nous avons la chance, en plus d'être amis, de faire le même métier et donc de partager les mêmes émotions, les mêmes angoisses. On se retrouve en terrain connu. J'ai entièrement confiance en son goût artistique et en son échelle de valeurs.

Avez-vous ressenti le regard de certains médias évoluer à votre égard, depuis qu'il vous revendique comme une de ses références musicales ?

Je n'en ai pas conscience. *Quand tu es là* (90) dont il a assuré la production n'était qu'une reprise. Je n'ai pas l'impression qu'elle ait modifié le regard sur moi. Mais quand on est très amis, ce genre de constat nous échappe peut-être. En tout cas, Etienne a le courage de ses goûts et ne fonctionne pas au gré d'intérêts. C'est une de ses qualités.

L'idée d'un album avec lui s'est-elle présentée ?

On y a songé, mais nous sommes l'un et l'autre assez pris par nos impératifs de sortie de disque et de scène, et nous n'avons jamais réussi à trouver le temps pour accorder nos violons. Rien n'est impossible dans l'avenir... Et puis, il faut avouer que quand on se voit, on parle de choses et d'autres et pas uniquement de métier. Comme tous les amis du monde...

Arrivez-vous à rester critique à son égard ?

Oui, même si j'apprécie beaucoup qu'il s'investisse de A à Z dans ses projets. Je ne suis jamais inconditionnelle de qui que ce soit, parce que j'ai développé un œil extrêmement critique à l'égard de moi-même. Alors a fortiori avec les gens que j'aime... La critique est saine quand elle vient du cœur. Par exemple, je n'aimais pas son look sur la pochette de *Paris, ailleurs*, sur laquelle on ne le reconnaît pas du tout. Je sais que le côté « rough » de cette photo plaît beaucoup à Etienne, mais je préfère les choses plus léchées.



A quand remonte ta rencontre avec Daho ?

Etudiant, il avait organisé un concert à Rennes auquel il avait invité les Stinky Toys et Marquis de Sade (78). Lorsque nous sommes arrivés, c'était le bordel, comme d'habitude... Marquis de Sade avait créé des problèmes, refusant de passer avant nous pour ne pas donner l'impression de faire notre première partie. Après pas mal d'embrouilles, le concert a eu lieu, puis nous avons fini la soirée chez Etienne. Il était très timide, mais nous étions tous complètement bourrés, ce qui a du pas mal le désinhiber (rires). Avec les Stinky Toys, on avait un peu tourné, mais pour autant je ne suis pas devenue amie avec tous les organisateurs de concerts. Il s'était vraiment passé un déclic entre nous.

Avec Jacno, n'aviez-vous pas de réticence à participer à un concert organisé de façon aussi artisanale et qui n'a fait que 70 entrées payantes ?

C'était toujours le cas à l'époque. Pour nos premiers concerts en 1976, nous démarchions nous-mêmes les propriétaires des lieux, car les petites salles manquaient cruellement à Paris pour les groupes de Rock. Notre premier concert a eu lieu à la Pizza du Marais où a aussi débuté Renaud. Nous étions programmés pour deux dates, mais le premier soir, les voisins ont fait venir les flics. De même, nous avons un jour rencontré Malcom Mc Laren aux Halles. Il nous a expliqué qu'il organisait un festival Punk. Nous sommes partis au pied levé à Londres avec nos guitares et les Clash nous ont prêté leur matériel sur place.

Comme Etienne et Françoise Hardy, tu es du signe du Capricorne. C'est un curieux hasard...

Oui, Etienne est né un 14 janvier, Françoise le 17, et moi, le 18. Vanessa Paradis, avec laquelle Etienne est très ami, est également

du Capricorne. Nous sommes plusieurs dans la bande nés sous ce signe. C'est assez propre aux Capricornes de se regrouper en mafia (rires).

Après ce concert à Rennes, vous auriez pu vous perdre de vue...

Suite au concert, on s'est beaucoup écrit. Il m'a d'abord envoyé une carte postale, puis des lettres. Il fait, comme moi, partie des rares gens qui aiment entretenir des relations épistolaires. Cela reflète son caractère attentionné et généreux. Par la suite, il m'a fait écouter ses premières maquettes sans m'avouer vraiment qu'il voulait chanter. Il était si timide que ce qu'il disait était difficilement déchiffrable. J'ai écouté ses morceaux et avec Jacno, nous l'avons encouragé à les enregistrer lui-même.

Plusieurs de ces chansons ont composé l'album Mythomane (81). Il paraît que pendant son enregistrement, Jacno vous promenait en voiture à 3 roues...

Jacno n'a passé son permis que beaucoup plus tard. Il circulait dans une de ces premières voitures électriques en roulant

Sur La notte, la notte (84), il t'a dédié Pop égérie 0...

Je ne savais pas que cette chanson m'était dédiée. Mais avec Etienne, il y a des tas de choses que nous ne sommes avouées que récemment. Sur le premier album, il a dédié un titre *Pour Elli*. Il ne m'a révélé dernièrement qu'en fait, tout l'album m'était dédié, mais que cela lui semblait impudique de l'écrire. L'an dernier, alors que j'attendais ma voiture en réparation, je suis tombée sur une interview dans Elle. J'étais tellement émue de ce qu'il racontait que j'ai fondu en larmes. Depuis, nous parlons davantage, mais il y a des quantités de choses que nous nous sommes prouvées sans avoir besoin des mots.

En décembre 86, l'Olympia annonçait « Etienne emmène Elli à l'Olympia ». Quel souvenir en gardes-tu ?

Celui d'une fête qui a duré 8 jours ! C'était la folie, car *Toi, mon toit !* avait explosé pendant l'été. Etienne m'avait proposé de faire sa première partie bien avant, car il était venu me voir en mars lors d'un concert dans une salle

© Patrick Vignier



comme un fou ! Je me suis rarement risquée à monter avec lui, mais Etienne l'a effectivement souvent accompagné.

Tu as aussi réalisé le graphisme de la pochette de ce disque illustré d'une photo d'Antoine Giacomoni...

Oui. A cette occasion, après de longues discussions, j'ai réussi à le convaincre de réduire son nom d'artiste à Etienne Daho, en supprimant le Junior.

près de Pigalle où 60 personnes s'étaient entassées.

L'idée de faire un album ensemble s'est-elle jamais présentée ?

Non. A l'époque des Stinky Toys, puis de Elli et Jacno, il était jeune et ne s'était pas encore lancé dans la production. D'ailleurs, c'est Jacno lui-même qui produisait. Puis, pour mes deux albums suivants en solo, j'ai travaillé avec Ramuntcho Matta. Quand j'ai

arrêté, il a en revanche travaillé sur les albums de Jacno.

Il a néanmoins été à l'origine de la sortie de tes compils Elli et Jacno (Virgin) et La Rubia (Barclay)...

Oui, il s'est occupé du projet chez Virgin de A à Z. Puis, quand je me suis remise à faire des maquettes et des concerts début 97, il a trouvé dommage que mes albums ne figurent plus au catalogue, alors que *Toit, mon toit* et *A Bailar Calypso* continuent de tourner en radio et en boîte. Il a poussé pour que la compil sorte, même si elle est sortie discrètement, sans pub TV.

Comment as-tu été associée à Me manquer sur Eden (96)?

Etienne travaille beaucoup en amont et prépare ses albums à la manière d'un réalisateur avec son Story-Board. J'étais partie chez lui en Week-End à Londres, alors qu'il travaillait sur *Eden*. Le matin, il écoutait les titres sur lesquels il devait faire des voix. J'adorais ce titre sur lequel je n'arrêtais pas de danser au petit-déjeuner. Comme une blague, il m'a proposé de chanter dessus. J'ai pensé poser une sorte de message sur répondeur téléphonique. On a essayé et on a conservé la prise dont il était très satisfait, jugeant que cette voix apportait une couleur féminine et glamour. J'écoute aujourd'hui ce titre comme on regarde des photos de vacances.

Depuis Vénus beauté et Pourquoi pas moi avec Johnny, ton actualité est chargée...

Oui, après avoir enregistré le générique de *Tout baigne*, en duo avec Czerny, j'ai participé à *Fin août, début septembre*, un film d'Olivier Assayas, un ex-fan des Stinky Toys pour lequel Etienne avait déjà joué dans *Désordre*. J'ai aussi participé au disque-hommage à Polnareff avec la reprise de *Holidays*. Etant sortie de ma frustration par rapport au métier de comédienne, je peux enfin revenir sereinement à la musique...

Propos recueillis le 5 janvier 1999.

© Simon Fowler / Barclay



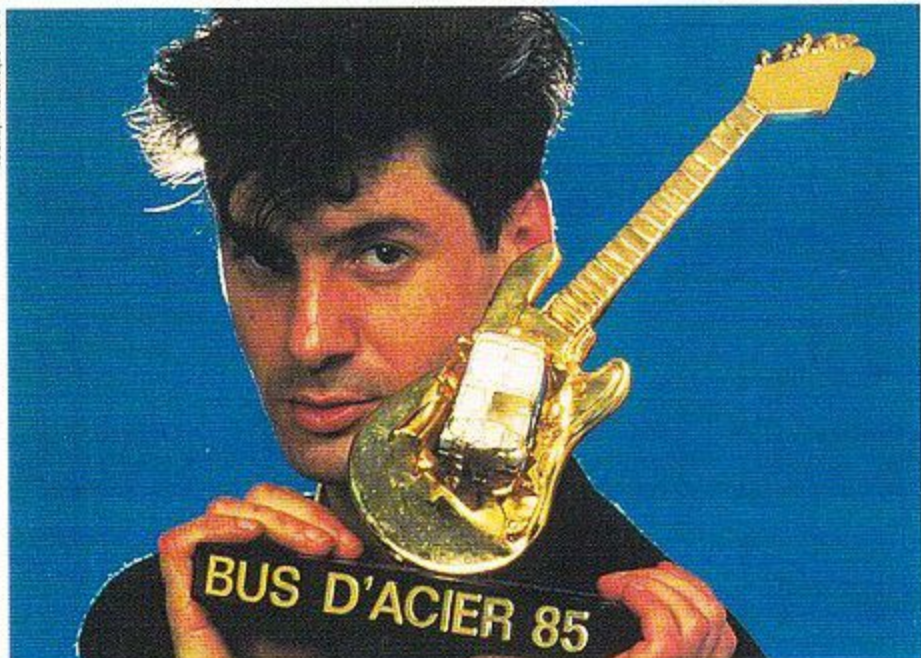
Comment as-tu rencontré Etienne?

Son Satori Tour passait par Aix-en-Provence où je jouais dans les piano-bars, avec Gérard Gardinier (devenu De Palmas), et Jean-Louis Pierlot (des Valentins). On fréquentait beaucoup la boîte le Mistral où il a débarqué. Ayant un peu picolé, on a tiré à pile ou face pour savoir qui de nous trois irait le brancher pour lui demander de nous produire. Ce fut Gérard. Je suis rentrée me coucher, mais le lendemain, Jean-Louis m'appelait, pour me dire qu'on était invités à son concert à Nice. Sur place, on s'est perdus, et on a dû se démerder pour savoir dans quel hôtel il était descendu. Là, il a rencontré tout le groupe et il nous a donné rendez-vous deux mois plus tard à Paris pour écouter nos chansons. Il était sur le point de monter son propre label et cherchait un distributeur. Il nous a finalement fait enregistrer un 45 tours : *Les maux dits*, sorti en licence chez WEA.

Étais-il déjà si timide?

Archi-timide et j'étais moi-même assez nunu. D'autant que j'aimais déjà beau-

© X. B. / Photographie P. B. /



Coup ce qu'il faisait, ayant appris à jouer de la guitare sur sa musique.

Il t'a rapidement associée à l'album Pour nos vies martiennes (88)...

Oui. J'ai modestement fait quelques guitares, mais surtout, il a enregistré des titres que nous avons écrits ensemble, *Caribbean Sea* et *Bleu comme toi*. Pour moi, cet album est lié au souvenir de mon premier séjour à Londres.

Quel rôle a-t-il joué sur le premier album des Valentins, Café des deux mondes (90)?

Il était directeur artistique. Il s'est impliqué sur tout, jusque dans le choix du photographe, Frédérique Veysset. Ses conseils étaient précieux, puisqu'il connaissait les deux côtés du métier. Nous avons travaillé dans une grande maison pendant quinze jours, avant d'entrer en studio.

Sur Paris, ailleurs (91), tu t'es davantage impliquée. Il paraît que Virgin s'est montrée très méfiante à ton égard...

Je ne l'ai su que plus tard. Nous avons fait des maquettes ensemble et, pour me remercier, Etienne a décidé de m'emmener avec lui à New York pour l'enregistrement, sans qu'il soit question que je joue. Il m'avait dit : « Emmène tes guitares, on ne sait jamais ». Initialement, il voulait travailler avec Niel Rodgers (Chic), qui a envoyé son assistant. Il nous a présenté un groupe, dans lequel était Carlos Alomar, guitariste de Bowie. Mais la personnalité de celui-ci était incompatible avec la façon dont Etienne entendait faire l'album. Au final, il m'a proposé d'y participer.

Dans le film Paris, ailleurs de Dough Nichol, on te voit en séance de compo avec Etienne à New-York...

Oui, ces scènes ont été recomposées pour les besoins du film, mais dans les conditions exactes de création des chansons, à quinze jours d'intervalle. Auparavant, j'avais aussi figuré dans le film de Bertrand Fèvre, *Tant pis pour l'Idaho*, tourné en plein Texas où je me rappelle avoir vu Chris Isaak jouer dans un bar.

Qu'as-tu, selon toi, apporté à son univers?

Je lui ai peut-être apporté un peu de fraîcheur féminine, car il y a finalement très peu de guitaristes femmes en France. Notre rencontre a été fusionnelle. Il est très déterminé et n'a aucun problème d'ego, si bien qu'il n'y a jamais de conflit entre nous.

Cette complicité transparait dans le clip des Attractions désastre...

Où j'ai atterri par hasard ! Le réalisateur Dough Nichols trouvait normal que j'y figure, alors que je considérais que mon travail s'arrêtait au mix de l'album. Nous sommes tous partis en Corse après l'enregistrement, et là, il a levé mes appréhensions et ma crainte de devenir une Daho-Girl, comme toutes ces nanas qui vendent leur image dans des clips sans savoir jouer de la guitare. Et puis, mon groupe était prioritaire sur mon travail avec

Daho. Cette époque, c'était un sacré dilemme pour moi.

Etienne t'a entraînée dans presque toutes ses participations extérieures, dont certaines ne correspondent pas forcément à tes propres goûts...

Je n'ai pas ce genre d'a priori. Par exemple, j'ai joué de l'harmonica sur *Quand tu es là* de Sylvie Vartan sur une idée d'Etienne, alors que je n'avais jamais pratiqué cet instrument. C'était complètement ludique. J'ai aussi beaucoup aimé travailler avec Dani, alors qu'elle habitait, comme nous, encore à Aix. Avec Gérard et Jean-Louis, nous avons joué sur *Cette histoire commence*, dont nous avons fait la maquette dans notre cave. J'ai aussi toujours beaucoup aimé Françoise Hardy. Plus tard, Etienne m'a fait découvrir Marie Laforêt. Ceci dit, je n'ai jamais éprouvé comme lui de fascination pour les chanteurs. Seule leur carrière m'intéresse.

On t'entend sur le deuxième album de Doriand, Les sommets trompeurs (99). Reconnais-tu une filiation avec Etienne?

Sûrement. Etienne a influencé toute une génération. Comme lui, Doriand est un musicien, plus qu'un instrumentiste, qui s'est constitué un véritable univers. Tous deux refusent la ringardise et la facilité. Sans parler de mimétisme, il y a sûrement des correspondances dans le choix des sons, des mélodies et la façon de poser les mots.

Propos recueillis le 5 janvier 1999

★ Arnold Turboust



Où as-tu connu Etienne?

A Rennes alors que je jouais avec Marquis de Sade, auxquels il était lié. A l'époque, nous n'étions pas attirés par les mêmes artistes. Lui était déjà fou d'Hardy, alors que moi, j'étais plutôt fan de

Gainsbourg. J'étais aussi beaucoup plus marqué par les chanteurs anglais et la New-Wave.

Il paraît que l'enregistrement de La Notte, la Notte (84) a cristallisé ta mésentente avec Franck Darcel...

Il faut relativiser. C'est vrai que Franck, en tant que producteur, avait un ascendant sur nous et en profitait un peu. Il avait tous les droits, alors que moi, je n'étais qu'un « petit musicien ». La mésentente a été à son apogée pendant l'enregistrement de *Tombé pour la France* qu'il détestait. C'est quelqu'un qui se complait dans les conflits alors que moi, je n'aime pas ce genre de situations désagréables.

Avec Etienne, vous avez rapidement constitué un tandem reconnu de la chanson. Était-tu prêt à le suivre dans toutes ses collaborations extérieures, y compris quand il a produit Jacky (Mon avion et moi - 86)?

Oui. Le disque pour Jacky était l'occasion de s'amuser avec un copain de virée de l'époque. Quant au résultat, c'est autre chose...

Quel souvenir gardes-tu de ton travail avec Sylvie Vartan sur Quand tu es là (90), puis Le premier de nous deux (94)?

J'étais très satisfait de cette dernière chanson, de la mélodie aux arrangements. Comme Etienne, je pense que si nous avions continué à travailler avec elle, nous l'aurions encouragée dans cette voie, avec des chansons assez particulières et sombres. C'est peut-être égoïste, mais quand on écrit pour d'autres, on essaie aussi de faire passer des choses qui nous touchent intimement.

En quoi êtes-vous complémentaires selon toi?

De façon un peu caricaturale, je serais davantage musicien que parolier, et inversement pour Etienne. Nous sommes surtout à la fois admiratifs, critique et sans concession l'un envers l'autre.

Quel souvenir gardes-tu de l'enregistrement de Pop Satori (86)? C'était un album moins commercial...

Malgré la défaillance de William Orbit, qui a malgré tout été présent de façon épisodique, j'en garde un souvenir formidable. Quant à son caractère commercial ou pas, je ne m'en suis pas soucié à l'époque. C'était un album ambitieux, sur lequel on a pu expérimenter de nouvelles machines, qui nous ont permis d'élargir nos horizons. C'était aussi la première fois que nous travaillions en Angleterre avec des musiciens anglais.

Est-ce Etienne qui t'a encouragé à enregistrer Adélaïde (86) en duo avec Zabou?

Oui. Petit déjà, j'avais envie de devenir chanteur. J'avais fait partie de groupes, mais je trouvais toujours des gens

qui chantaient mieux que moi et je me disais : « A quoi bon ? » (rires). J'ai été très surpris que cette chanson fasse un tube et la chanter en duo m'a aidé à me mettre en avant pendant les télés.

Pourquoi ne pas avoir participé à Pour nos vies martiennes (88) ?

Je n'ai composé que deux titres, *Des Ir* et *Musc et ambre*, parce que contractuellement, je devais rendre un album à ma maison de disques, au moment où Etienne était en studio. Je pense aussi qu'il était salutaire pour nous deux de prendre un peu de distance et de liberté pour mieux se retrouver ensuite.

Vivre dans son ombre, est-ce difficile à assumer ?

Cela me convient assez bien, puisque j'ai aussi la possibilité de faire mes propres albums. N'éprouvant aucune frustration à ce sujet, je peux me consacrer à d'autres choses intéressantes et notamment travailler avec Etienne. Ceci dit, à l'avenir, j'ai vraiment envie de m'investir davantage sur mes albums pour exister

en tant qu'artiste solo. Il n'est jamais trop tard pour bien faire...

Comment vous êtes-vous retrouvés sur Eden (96) ? Est-ce lui qui t'a entraîné dans ce virage musical ?

Nous nous étions déjà retrouvés sur la reprise de *Mon manège à moi* (93), puis Etienne a produit mon deuxième album *Mes amis et moi* (94) sur lequel je me suis essayé à l'écriture de textes. Nous nous étions dit que tout était permis sur *Eden* : on s'est retrouvés en Angleterre avec d'excellents musiciens, à tester des technologies nouvelles. Puis, on a enregistré ensemble *La chanson du coq et de l'âne* (97) pour Emilie Jolie. Nous ne connaissions pas Philippe Châtel, lequel a pensé à nous en cherchant un duo qui pourrait assurer la filiation avec Souchon et Voulzy. La tonalité de la chanson a obligé Etienne à chanter avec une voix plus grave, et moi, plus haute. C'était très drôle.

Propos recueillis le 14 janvier 1999.

